

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR
DE L'EDUCATION POPULAIRE
ET DU SPORT (I. N. S. E. P. S.)

LE SENEGAL A LA XV^e COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

- Evaluation du rendement offensif -



Mémoire de Maîtrise
ES-STAPS

Présenté par

Ammet DIENG

Année 1985-1986



Directeur de Mémoire
M. Marcel DUGRAND, Professeur agrégé en STAPS, INSEPS -DAKAR-

DEDICACES

A ma famille, particulièrement à mon père et à ma mère pour l'affection et l'assistance qu'ils m'ont toujours apportées.

A mon neveu Moussa FALL pour son attachement à mon endroit.

A mes frères Amadou DIAO et Mamadou NDONGO qui ont guidé mes premiers pas dans ce monde implacable.

A mes amis Demba BA, Pape Amadou DIA, Racine DIALLO, Amadou DIME et Adama DIOP qui ont su me remonter le moral chaque fois que la nécessité s'imposait.

A toute la jeunesse de Thiès se livrant au football.

---oo000oo---

REMERCIEMENTS

A

Monsieur Moctar DIAW et sa famille pour avoir supporté mes quatre années d'étude à l'INSEPS.

A

Monsieur ~~DA~~ Grand pour la prise en charge de la direction du présent mémoire. Les conseils formulés à notre endroit, ainsi que l'attention et le suivi manifesté font de lui un père, un guide pour notre action future.

A

Monsieur Diamé, Directeur de l'INSEPS de Dakar, pour ses conseils éclairés et ses encouragements si précieux ~~aux~~ moments les plus difficiles.

A

Tous les étudiants de l'INSEPS qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de cette étude, en l'occurrence :

MM.

Ousmane DIALLO, étudiant en III^e année,
Mamadou SIDIBE, étudiant en IV^e année.

---oo00oo---

- SOMMAIRE -

	<u>Pages</u>
<u>INTRODUCTION</u> -----	5
<u>CHAPITRE I : METHODOLOGIE DE L'OBSERVATION</u> -----	9
1.1. <u>Les sujets de l'observation</u> -----	9
1.2. <u>La technique utilisée</u> -----	9
1.3. <u>Les indicateurs de comportement</u> -----	9
a. Le débordement centre long -----	9
b. Le coup de pied tactique -----	9
c. La diagonale -----	9
d. Le corner -----	9
e. Le coup franc -----	10
f. Le débordement centre court -----	10
g. L'entrée en dribble -----	10
h. L'entrée en appel -----	10
i. L'entrée en une/deux -----	10
j. Le tir -----	10
1.4. <u>L'outil de mesure</u> -----	11
1.5. <u>La collecte des données</u> -----	11
1.6. <u>L'interprétation et la synthèse des résultats</u> -----	11
1.7. <u>Les limites de la procédure</u> -----	12
<u>CHAPITRE II : PRESENTATION DES RESULTATS</u> -----	13
2.1. <u>Les AS à faible risque</u> -----	13
2.2. <u>Les AS à haut risque</u> -----	17
2.3. <u>Rapport entre AS à faible risque et AS à haut risque</u> -----	21
<u>CHAPITRE III : PERSPECTIVES</u> -----	23
<u>CONCLUSIONS</u> -----	30
<u>ANNEXES</u> -----	33
<u>BIBLIOGRAPHIE</u> -----	41

INTRODUCTION

Le football est le phénomène social le plus puissant des temps modernes. La mauvaise prestation d'une équipe nationale lors d'une compétition continentale ou intercontinentale donne souvent lieu à des débats contradictoires sur la nature profonde de l'échec. La récente participation de notre équipe nationale à la XV^e Coupe d'Afrique des Nations jouée en Egypte en est la plus éloquente preuve.

Conscient que les leçons d'un échec préparent au succès, notre pays doit faire le bilan de cette participation et reconstruire pour que notre football retrouve la place qu'il se doit d'occuper sur l'échiquier africain.

La possibilité de présenter un mémoire de maîtrise en S.T.A.P.S. nous donne l'occasion de participer à cette opération seule capable de relever les défis.

Ainsi nous nous proposons d'évaluer la performance de l'équipe nationale en faisant l'observation des matches qu'elle a livrés.

"L'observation est la constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier, à l'aide de moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette constatation"(1).

Mais on distingue deux formes d'observation :

- L'observation empirique qui est liée à la mémoire. Elle n'a pas de véritables bases objectives de référence ; elle ne conduit pas à la connaissance ;
- L'observation systématique qui, elle, est liée à l'écriture et au graphique et présente un grand intérêt pour l'éducateur ou l'entraîneur de football.

Elle permet de déceler les faits remarquables et de les inventorier avec précision.

1. DE LANDSHEERE : Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation, page 190.

Ces faits remarquables pouvant être les points forts ou faibles de l'équipe débouchent sur l'élaboration et l'organisation d'un contenu d'entraînement réellement adapté. Par l'observation, l'entraîneur établit le lien entre les matches et les entraînements. Elle est un moyen de contrôle des tâches collectives et individuelles fixées avant le match. Elle permet l'objectivation de la performance individuelle facilitant ainsi la tâche au sélectionneur. Elle est surtout un moyen d'éducation tactique car servant de support à la réflexion tactique.

Même si l'intérêt de l'observation est des plus évidents, il est cependant très difficile de chiffrer et quantifier en football.

En effet, l'entraîneur de football ne se sert pas du mètre ou du chronomètre pour évaluer la performance de son équipe. Il construit un outil de mesure qui commence avec le choix et la définition d'indicateurs de comportement pertinents. Ces indicateurs de comportement reflètent la table de référence de celui qui les choisit. Nous entendons par table de référence une certaine conception érigée en modèle que l'entraîneur a de l'objet football et du sujet pratiquant.

C'est ce que confirme en partie H. WALLON lorsqu'il écrit : "L'observation n'est pas un décalque exact et complet de la réalité... Il n'y a pas d'observations sans choix, ni sans une relation implicite ou non et nous devons prendre conscience que nous usons d'une table de référence sans le plus souvent le savoir"(1).

L'observateur neutre n'existe donc pas. L'observation est entâchée de subjectivité ; c'est ce que confirme H. WALLON lorsqu'il remarque : "Il n'y a pas de fait en soi, un fait est plus ou moins façonné par celui qui le constate"(2).

Mais il convient de remarquer qu'une fois l'axe de recherche tracé, il paraît profitable de chiffrer et quantifier des faits d'expérience susceptibles de faire progresser la connaissance. Cette procédure permet de sortir du discours théorique et de l'opinion du spectateur profane pour accéder à une analyse plus féconde en vue du bilan.

1. H. WALLON : *L'évolution psychologique de l'enfant*, page 208.

2. H. WALLON : *Les origines du caractère chez l'enfant*, page 7.

Ainsi peut-on tirer les leçons du passé et repartir sur de nouvelles bases.

Pour cela nous allons étudier le versant offensif de l'équipe. Ce choix est délibéré mais se justifie à plus d'un titre.

L'équipe a été éliminée au plan offensif : elle a obtenu deux victoires comme ses adversaires qualifiées, mais se trouve éliminée pour avoir marqué moins de buts qu'elles.

La deuxième raison est notre volonté d'éclairer l'opinion sur le cachet offensif ou défensif du dispositif quand on sait qu'on a longuement épilogué sur cette question dans notre pays.

Notre conviction est que seule une étude sur la base d'observation du comportement de l'équipe en phase d'attaque peut trancher sur cette question.

Le modèle retenu conduit à l'observation des phénomènes du terrain sur l'angle des actions significatives (A.S.) d'attaque. On entend par AS d'attaque les actions de jeu se déroulant dans la "zone de vérité" située à trente cinq mètres du but adverse et susceptibles d'amener le but ou au moins le tir. Ces AS se divisent en deux groupes :

- Les AS à faible risque : au niveau de celui qui les entreprend et à faible probabilité d'amener le but. Ce sont : le débordement centre long, le coup de pied tactique, la diagonale, le corner et le coup franc.
- Les AS à haut risque au niveau de celui qui les entreprend et à forte probabilité d'amener le but. Ce sont : le débordement centre court, l'entrée en appel, l'entrée en dribble et l'entrée en une/deux.

Notre travail s'articule autour de trois chapitres :

Le premier chapitre ou méthodologie de l'observation comprend :

- la description de l'observation avec 7 sous-titres :
 - . les sujets de l'observation,
 - . la technique de l'observation,

- . les indicateurs de comportement,
- . l'outil de mesure,
- . la collecte des données,
- . l'interprétation et la synthèse des observations,
- . les limites de la procédure.

Le deuxième chapitre présente les résultats de l'observation en tableaux suivant les AS retenues. Ces tableaux sont accompagnés du commentaire qu'ils entraînent.

La dernière partie du travail est réservée aux perspectives. En effet, dans cette partie, nous pensons à accroître l'efficacité du football en phase d'attaque.

CHAPITRE I / METHODOLOGIE DE L'OBSERVATION

1.1. LES SUJETS DE L'OBSERVATION

L'observation porte sur les équipes de la poule A qui jouait ses matches au stade national du Caire.

La poule A était composée de l'Egypte, pays organisateur, du Sénégal, de la Côte d'Ivoire et du Mozambique.

1.2. LA TECHNIQUE DE L'OBSERVATION

Nous sommes partis de l'enregistrement sur cassettes vidéo des matches que l'équipe a livrés. Cette méthode bien que présentant des limites, nous a permis de recueillir les informations utiles à partir des indicateurs de comportement choisis.

1.3. LES INDICATEURS DE ~~COM~~PORTEMENT

Ils sont constitués par les AS d'attaque définies dans l'introduction :

- a. Le débordement centre long : c'est l'action de contourner le dispositif défensif adverse en dribble et d'adresser le ballon à un partenaire mieux placé au centre de la ligne des avants en face de la cage de but ; il s'effectue le plus souvent le long de la ligne de touche.;
- b. Le coup de pied tactique : il permet l'introduction du ballon dans le dispositif défensif adverse, dans les intervalles ou au-dessus de celui-ci pour faire la passe à un partenaire parti en appel.
- c. La diagonale : elle consiste à envoyer la balle à partir d'une aile (sans débordement préalable) vers le centre du terrain ou vers l'autre côté suivant un trajet relativement oblique. Elle sert à déplacer le jeu d'un secteur à un autre et ne diffère du coup de pied tactique que par sa trajectoire.
- d. Le corner : appelé coup de pied de coin, est octroyé quand, du fait

d'un défenseur, le ballon franchit la ligne de but de celui-ci. L'exécution se fait dans un arc de cercle à l'intersection de la ligne de but et de la ligne de touche.

e. Le coup franc : il est consécutif à une violation du règlement par l'équipe adverse ; il peut être direct ou indirect. Au moment de son exécution, les adversaires sont à une distance de 9,15 m du ballon. Le ballon est en jeu lorsqu'il a parcouru la moitié de sa circonférence.

f. Le débordement centre court : c'est l'action de contourner le dispositif défensif adverse en dribble et d'adresser à partir de la zone des 16,50 m ou de son entrée le ballon à un partenaire mieux placé au centre de la ligne des avants en face de la cage de but.

g. L'entrée en dribble : c'est la pénétration du joueur avec la balle au pied dans l'espace occupé par des adversaires en vue de les éviter.

h. L'entrée en appel : c'est la pénétration d'un joueur dans le dispositif adverse à l'attention du possesseur du ballon en vue de recevoir la passe.

i. L'entrée en une/deux : c'est la pénétration de deux joueurs sur la base d'une remise en déviation. Le une/deux peut se faire à trois joueurs également.

j. Le tir : c'est un procédé technique permettant la réalisation d'un but ; le ballon se frappant avec le pied ou la tête. On distingue une gamme très variée de tirs se faisant avec les différentes surfaces de contact qu'offre le pied :

- le tir de l'intérieur du pied employé quand on recherche la précision ; il est souvent utilisé pour faire la passe ;
- le tir avec le coup de pied est utilisé surtout quand on recherche la puissance et la vitesse : coup franc, diagonale ;
- le tir avec l'extérieur du pied : permet de mettre de l'effet sur le ballon dans le but de dérouter l'adversaire ou de créer un état de surprise.

1.4. L'OUTIL DE MESURE

C'est la fiche d'observations constituée par les indicateurs de comportement définis ci-dessus.

On a ajouté à cette fiche une partie intitulée "Autres" dans laquelle on recueille certaines actions significatives non prévues par nos indicateurs de comportement.

Par exemple, les touches qui jouent quelquefois le rôle de centre long ou court ; les renvois des gardiens de buts qui donnent souvent lieu à des tirs au but.

La fiche d'observations figure en Annexe A.

1.5. LA COLLECTE DES DONNEES

Nous suivons le match avec notre fiche d'observations et un crayon. Nous procédons à une lecture des mouvements de l'attaque dans la "zone de vérité", c'est-à-dire jusqu'à 35 m du but adverse.

Chaque fois qu'une AS se produit, nous la relevons dans la case qui lui est réservée sur la fiche d'observations. La finalité de l'AS qui se trouve être le tir ou le but est indiqué ; de même on indique la perte qu'elle peut engendrer ou si elle aboutit à une autre situation de jeu.

Le découpage de l'observation en tranches de quinze minutes permet de suivre la performance en fonction du temps.

1.6. L'INTERPRETATION ET LA SYNTHESE DES OBSERVATIONS

Les informations collectées sont interprétées et classées suivant leur aboutissement : le but, le tir, la perte du ballon ou leur déviation vers une autre situation.

Ainsi, pour chaque AS, on a le nombre total d'essais, le nombre de pertes, de tirs ou de buts.

Ceci nous permet d'avoir pour chaque match l'ensemble des AS interprétées constituant la performance objective de chaque équipe, et de pouvoir ainsi comparer le Sénégal à ses trois adversaires.

1.7. LES LIMITES DE LA PROCEDURE

Avant d'envisager les limites de la procédure, il nous paraît nécessaire de soulever certaines difficultés liées à la technique utilisée.

En effet, la qualité des films visionnés ne permettait pas une perception correcte du numéro des maillots des joueurs. Il se produisit quelquefois une coupure de l'image ou une production d'ombre sur l'écran, gênant ainsi le bon déroulement de l'observation.

Quant à la procédure, elle ne prenait pas en compte les facteurs ou conditions qui facilitaient la naissance des AS. La réaction de la défense adverse n'est pas prise en compte alors qu'il existe une corrélation entre l'efficacité de l'attaque et celle de la défense. La superposition des AS posait un problème dans leur relevé : au moment où l'on transcrit une AS sur la fiche d'observation, d'autres naissaient.

La procédure ne tient pas compte des déterminants internes et externes de la motricité. En effet, l'activité motrice du joueur se trouve submergée par les facteurs perceptifs, mentaux, affectifs et psycho-sociaux. A cela s'ajoute le fait qu'un test de validité de l'outil d'observations n'a pas été fait.

Mais sur la base de la lecture des mouvements de l'attaque dans la "zone de vérité", on a recueilli un échantillon assez représentatif de la masse des informations disponibles.

CHAPIRE II / RESULTATS DE L'OBSERVATION

Les fiches d'observation des 3 matches figurent en Annexe B.

Leur dépouillement a conduit à établir 8 tableaux en fonction des AS retenues. Ils sont présentés successivement, accompagnés du commentaire qu'ils entraînent.

2.1. LES AS A FAIBLE RISQUE

TABLEAU I : Débordements et centres longs : (DCL)

MATCHES AS	EGYPTE		MOZAMBIQUE		COTE D'IVOIRE	
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	7	27	23	7	7	3
Pertes	5 71,42 %	17 62,96 %	19 82,6 %	6 87,6 %	5 71,42 %	0
Tirs	1 14,28 %	4 14,81 %	4 17,39 %	1 12,4 %	0	1 33,33 %
Buts	(1)	0	0	0	0	0
Autres	1 14,28 %	6 22,22 %	0	0	2 28,55 %	2 66,66%

Commentaires

Dans ce secteur de jeu, le Sénégal a été dominé par l'Egypte et a surclassé le Mozambique. Par ailleurs, contre la Côte d'Ivoire, les joueurs n'ont pas développé beaucoup d'actions dans ce sens.

Dans l'ensemble, ainsi qu'on le signalait auparavant, les DCL entraînent beaucoup de pertes de balles (entre 60 et 80 %). Ce sont donc des actions à faible risque d'amener le tir ou le but.

Néanmoins, le seul but marqué sur ce type de tentative l'a été par le Sénégal (Thierno YOUM sur centre de B. SARR).

TABLEAU II : Diagonales et coups de pied tactiques : (D/CPT)

← MATCHES AS ↘						
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	18	12	21	15	20	22
Pertes	13 72,22%	8 66,66%	12 57,14%	9 60%	8 40%	8 36,36%
Tirs	1 5,5%	1 8,3%	4 19%	2 13,33%	2 10%	2 9%
Buts	0	0	0	0	0	0
Autres	4 22,22%	3 25%	5 23,8%	4 26,66%	10 50%	12 54,45%

Commentaires

Le Sénégal n'est pas dominé dans ce secteur de jeu. Il fait jeu égal avec ses adversaires, voire les domine même.

Les pertes de balles sont importantes surtout lors des 2 premiers matches.

Les tirs sont peu nombreux, surtout au premier match. Il n'y a pas de but obtenu sur les bases de cette manière de procéder, alors qu'elle est généralement assez efficace.

Enfin, c'est une AS qui est assez souvent déroutée (3^e match) de sa finalité réelle (le tir ou le but).

TABLEAU III : Les corners

← MATCHES AS ↘						
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	2	8	7	2	5	7
Pertes	2 100%	4 50%	4 57,14%	1 50%	1 20%	4 57,14%
Tirs	0	2 25%	0	1 50%	3 60%	0
Buts	0	0	0	0	0	0
Autres	0	2 25%	3 42,85%	0	1 20%	3 42,85%

Commentaires

Le Sénégal domine le Mozambique mais est surpassé par l'Egypte et la Côte d'Ivoire.

L'exploitation de ces corners pose problème car aucun n'entraîne de but sur les 3 matches et aucun n'a entraîné de tir ni contre l'Egypte, ni contre le Mozambique.

Il semble donc que ce secteur appelle de sérieuses mises au point, si l'on sait qu'il s'agit d'une situation assez favorable à la ligne d'attaque.

TABLEAU IV : Les coups francs

← MATCHES AS →						
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	3	7	7	2	10	8
Pertes	2 66,66%	5 71,42%	4 57,14%	2 100%	4 40%	1 12,5%
Tirs	1 33,33%	1 14,28%	1 14,28%	0	2 20%	5 62,5%
Buts	0	0	0	0	0	0
Autres	0	1 14,28%	2 28,56%	0	4 40%	2 25%

Commentaires

Dans ce secteur, le Sénégal domine le Mozambique et la Côte d'Ivoire, mais est surpassé par l'Egypte.

Ces coups francs ont été mal exploités : aucun n'a entraîné de but et les pertes ont été supérieures aux tirs.

Il apparaît donc que ce secteur nécessite de sérieuses rectifications, si l'on sait que dans le football moderne, le coup franc représente un procédé assez efficace pour marquer le but.

2.2. LES AS A HAUT RISQUETABLEAU V : Débordements et centres courts (DDC)

← MATCHES AS ↘						
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	1	1	3	5	2	4
Pertes	1 100%	1 100%	2 66,66%	3 60%	1 50%	1 25%
Tirs	0	0	1 33,4%	2 40%	0	1 25%
Buts	0	0	0	0	0	(1)
Autres	0	0	0	0	1 50%	2 50%

Commentaires

Le Sénégal fait jeu égal avec l'Egypte, mais est dominé par le Mozambique et la Côte d'Ivoire.

Aucun DDC n'a entraîné de but pour le Sénégal au cours de ces 3 matches, et n'a entraîné de tirs ni contre l'Egypte, ni contre la Côte d'Ivoire.

Le nombre de DDC au cours de ces 3 matches est très insuffisant, si l'on se représente qu'ils constituent une AS à haut risque de marquer le but, et un moyen efficace pour vaincre la densité adverse dans l'axe du but. En atteste le but de la Côte d'Ivoire contre le Sénégal. (Centre de Fofana, tête de Traoré, Côte d'Ivoire).

TABLEAU VI : Entrées en dribble

← MATCHES AS ↘	EGYPTE		MOZAMBIQUE		COTE D'IVOIRE	
	SENEGAL	EGYPTE	SENEGAL	MOZAMBIQUE	SENEGAL	COTE D'IVOIRE
Essais	5	9	15	2	12	16
Pertes	3 60%	5 55,55%	9 60%	2 100%	3 25%	5 31,25%
Tirs	2 40%	2 22,22%	3 20%	0	2 16,66%	0
Buts	0	0	(1)	0	0	0
Autres	0	2 22,22%	3 20%	0	7 58,33%	11 68,75%

Commentaires

Dans ce secteur, le Sénégal surclasse le Mozambique, mais est dominé par l'Egypte et la Côte d'Ivoire.

Ces entrées en dribble ont engendré un nombre très élevé de pertes. Les tirs sont peu nombreux et c'est une AS souvent déroutée (3è match) de sa finalité réelle (le tir et/ou le but).

Enfin, le seul but réussi sur ce type de tentative l'a été par le Sénégal (Pape FALL : entrée en dribble et tir).

TABLEAU VII : Entrées en appel

← MATCHES AS	SENÉGAL		EGYPTE		SENÉGAL MOZAMBIQUE		SENÉGAL CÔTE D'IVOIRE	
	Essais	12	16	23	14	15	17	
Pertes	7 58,3%	11 68,7%	12 52,17%	7 50%	3 20%	9 5%		
Tirs	2 16,7%	1 6,3%	6 26,08%	3 21,42%	2 13,33%	1 5,8%		
Buts	0	0	0	0	0	0		
Autres	3 25%	4 25%	5 21,73%	4 28,58%	10 66,66%	7 41,11%		

Commentaires

Le Sénégal est surpassé par l'Egypte et la Côte d'Ivoire, mais domine le Mozambique.

Cette manière de procéder n'a entraîné aucun but au cours de ces trois derniers matches. C'est une A.S. souvent déroutée (3è match) de sa finalité réelle (le tir et/ou le but).

Le nombre insuffisant de tirs ainsi que celui très élevé de pertes dénote un certain gâchis, si l'on sait actuellement que c'est un procédé efficace pour l'attaque.

TABLEAU VIII : Entrées en une/deux

← MATCHES AS ↘	SENÉGAL		EGYPTE		SENÉGAL MOZAMBIQUE		SENÉGAL CÔTE D'IVOIRE	
	Essais	1	3	14	1	1	3	
Pertes	1 100%	2 66,66%	9 64,2%	1 100%	1 100%	2 66,66%		
Tirs	0	1 33,34%	4 28,5%	0	0	1 33,33%		
Buts	0	0	(1)	0	0	0		
Autres	0	0	(1) 7,3%	0	0	0		

Commentaires

Dans ce secteur de jeu, le Sénégal domine le Mozambique, mais est surpassé par l'Egypte et la Côte d'Ivoire.

Cette manière de procéder n'a entraîné aucun tir contre l'Egypte et contre la Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, le seul but marqué sur cette tentative au cours de ces trois matches l'a été par le Sénégal contre le Mozambique (une/deux Bocandé-TEUW).

Enfin, les variations et le nombre insuffisant de ce procédé au cours des trois matches dénote une certaine méconnaissance de cette manière de procéder.

2.3. RECAPITULATIFTABLEAU IV / Rapport entre AS à faible risque et AS à haut risque

	Côte d'Ivoire	Egypte	Mozambique	Total	Moyenne
DCL	7	7	23	37	12,33
D.C.P.T.	20	18	21	59	19,66
Corner	5	2	7	14	4,66
Coup franc	10	3	7	20	6,66
Total des AS à faible risque	42	30	59	130	43,33
MCC	2	1	3	6	2
Entrée en dribble	12	5	15	32	10,66
Entrée en appel	15	12	23	40	13,33
Entrée en une/deux	1	1	14	16	5,33
Total des AS à haut risque	30	19	55	104	34,66
Total des AS	72	49	113	234	78

Commentaires

Ce tableau montre la hiérarchie des valeurs des équipes opposées au Sénégal : 1er Egypte, 2è Côte d'Ivoire et 3è le Mozambique.

En effet, le Sénégal réalise seulement 49 AS contre l'Egypte (30 + 19) puis 72 AS (42 + 30) contre la Côte d'Ivoire et enfin 113 AS (58 + 55) contre le Mozambique.

Par ailleurs, les actions à haut risque augmentent tandis que les autres diminuent lorsqu'on passe en revue ces matches dans le même ordre : Egypte, Côte d'Ivoire, Mozambique. Ceci confirme la conclusion précédente.

D'autre part, le Sénégal n'atteint pas la moyenne des AS obtenues au cours des trois matches devant la Côte d'Ivoire et l'Egypte. Le même constat apparaît si l'on considère séparément les AS à faible risque et celles à

haut risque. Cela montre en fait la valeur de ces deux équipes opposées au Sénégal, mais édifie largement sur le rendement offensif de l'équipe. En effet, l'équipe était incapable de déjouer les parades posées par ses deux adversaires. Ceci confirme une certaine stéréotypie dans le fonctionnement du dispositif en phase d'attaque.

Enfin, au cours des différents matches, certaines tentatives ont été inégalement suivies ou faiblement illustrées : les DCL, les entrées en une/deux, les DCC dont les chiffres sont variables ou faibles.

Remarque :

Il aurait été intéressant de pouvoir comparer les résultats du Sénégal à ceux de ses adversaires (observation des trois matches de chaque équipe). Mais ce travail nous aurait entraîné trop loin.

Dégageons dès maintenant les perspectives qu'autorisent les résultats que nous avons dégagés.

CHAPITRE III / PERSPECTIVES

Quelles sont les perspectives de cette recherche à partir des résultats obtenus ? Il faut se limiter aux aspects les plus marquants.

Il nous semble urgent de remédier à l'absence du jeu sur les ailes. Mais avant de pallier cette insuffisance, il faut en cerner les causes.

Auparavant, il est nécessaire de montrer l'importance capitale du jeu dans ce secteur (sensibilisation).

Comme dit précédemment, le jeu sur les ailes sanctionné par des débordements et centres courts entraîne des actions à haut risque de marquer le but. De même, son utilisation permet de diminuer la densité qui se crée dans l'axe de but adverse, liée à la généralisation de la zone.

Pour le cas de l'équipe nationale, cette faiblesse du jeu sur les ailes découle du manque d'utilisation de véritables ailiers de débordement.

En effet, les joueurs dans le terrain ont tendance à construire leur projet d'action en fonction de leur répertoire d'habiletés. Ce qui explique qu'un homme de milieu utilisé comme ailier n'a pas tendance à inscrire dans son projet d'action le débordement et le centre.

L'intérêt du jeu sur les ailes est capital. Il doit être un "cadre de référence" pour les équipes en phase d'attaque. On appelle cadre de référence une disposition à laquelle "un individu se réfère pour interpréter toute donnée ou situation nouvelle"(1).

Nous partageons l'avis de César Louis Ménoti (2) qui disait que les entraîneurs doivent retourner à l'utilisation de véritables ailiers de débordement. La prise en compte de ce facteur doit partir de nos clubs pour se poursuivre en équipe nationale.

1. G. DE LANDSHEERE : *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche*
page 31.

2. César Louis Ménoti a récolté les fruits de cette option en dirigeant l'Argentine à la Coupe du Monde 1978.

Il faudra donc organiser des séances d'entraînement où les joueurs évoluant ou pouvant évoluer dans ce secteur découvrent les signaux pertinents à partir desquels ils pourront construire leurs schémas de réponses.

Il faut ajouter à ce cadre de référence une circulation continue et rapide du ballon dans la zone de vérité de l'adversaire, et la recherche d'actions significatives à haut risque (entrée en dribble, entrée en une/deux) pouvant déboucher sur le tir.

L'exploitation défectueuse des corners et coups francs nécessite une réorganisation de ces deux secteurs.

Dans le football moderne, le corner représente une position favorable pour l'attaque (l'équipe de France a été battue par la Bulgarie en éliminatoire de la Coupe du monde zone Europe sur deux corners).

Il faut exploiter au maximum ces situations que nous offre le jeu; par l'établissement de "schémas tactiques" très élaborés à partir de points forts de nos joueurs et des points faibles de l'adversaire.

Les coups francs qui découlent du marquage hermétique pratiqué dans l'axe du but permettent actuellement de gagner des matches.

L'entraînement sur ce genre d'exercice doit tendre en une spécialisation individuelle. Il doit aussi déboucher sur la mise au point de "schémas tactiques" appropriés et diversifiés suivant le point d'exécution.

L'équipe nationale a marqué trois buts durant la compétition mais on a surtout constaté la faible proportion de tirs au but, alors que le tir apparaît comme le facteur indispensable pour l'efficacité de l'attaque. Il est le résultat de la conjonction de plusieurs qualités relevant du physique (adresse, puissance et coordination neuro-musculaire) ; du mental (choix du moment et de l'endroit opportun). Sa précision dépend également de l'équilibre du joueur sur sa jambe d'appui et d'une bonne surface de contact entre le ballon et la partie du pied avec laquelle le tir s'effectue.

La tête doit fixer le but à atteindre (la cible). Les bras jouent sur l'équilibre de tout le corps du tireur.

L'entraînement à cet exercice doit tendre à la réalisation de ces conditions qui rendent le tir efficace. Des murs de frappe, inexistants dans le pays, sont nécessaires.

Le nombre de pertes enregistrées sur les actions entreprises est trop important. Si l'on sait qu'en compétition, il ne s'agit pas d'essayer mais de réussir ce que l'on entreprend.

L'identification de ces pertes est très complexe car les différentes composantes de l'action de jeu sont imbriquées les unes dans les autres et une erreur peut avoir plusieurs types d'explications.

Mais l'analyse psychosociomotrice (1) permet d'envisager cinq plans :

L'activité du joueur de football se décompose en trois phases d'après F. MALHO :

- la perception et l'analyse de la situation qui constitue la prise d'information,
- la solution mentale du problème qui est en fait le décodage de l'action ; il conduit le joueur à la représentation d'une démarche,
- la solution motrice du problème qui est la phase gestuelle.

L'activité du joueur n'obéit pas à un système de mécanismes programmés et pré-réglés une fois pour toutes. Confronté aux conditions de la haute compétition, le joueur réagit par des affects positifs et négatifs (peur, émotions diverses, stress).

Donc l'activité perceptive, mentale, motrice du joueur est influencée.

1. Elle montre les rapports dialectiques entre l'activité du joueur, son psychisme et le groupe dans lequel il évolue.

par les conduites affectives et psycho-sociales. D'où la nécessité d'une action de l'entraîneur qui dépasse l'enseignement tactique et technique.

Sur le plan perceptif : demander aux joueurs une prise d'information rapide et maximale dans le jeu avant que le ballon ne leur parvienne. Pour cela, l'entraîneur doit tenir à jour un fichier contenant les informations sur les caractéristiques des équipes adverses (systèmes, plan de jeu, structuration du collectif).

Il faut insister sur les prises de décision qui doivent être très rapides. La définition des normes de fonctionnement de l'équipe par l'entraîneur y contribue grandement. Il doit aussi définir le cadre de référence qui faciliterait le choix des solutions tactiques. Ceci doit se fonder sur une éducation tactique reposant sur une pédagogie diversifiée avec le recours aux moyens audiovisuels. On ne peut terminer sans parler de la pratique mentale dont parle H.T.A. WHITING(1) et dont les effets sont aussi efficaces que la pratique physique.

D'autre part, des tentatives inégalement suivies ou faiblement apparues montrent une certaine méconnaissance de ces façons de procéder (défaut de connaissance). Il semble aussi que certaines actions ne valorisent pas le joueur qui les exclut alors de son projet d'actions. Ceci explique que le savoir faire lié au savoir dépend aussi des savoir être du joueur. Pour jouer le une/deux, il faut certes le connaître, mais être disposé à le jouer en prenant tous les risques qui en découlent.

L'éducateur et l'entraîneur de football doivent apporter le savoir nécessaire à la réalisation de certaines actions par le biais d'une pédagogie de situations. Mais une action plus délicate doit être effectuée au niveau des savoir être pour faciliter l'émergence de certains savoir faire.

A ces aspects s'ajoute le fait que l'entraîneur doit savoir préparer psychologiquement et moralement ses joueurs pour affronter la compétition. Pour cela, il doit s'appuyer sur une véritable dynamique de groupe pour apporter aux joueurs la sécurité et la confiance en leurs moyens.

1. H.T.A. WHITING : Sport de balles et apprentissage, pages 89 et 90.

La querelle stérile autour du choix du dispositif cache ce qui est important : l'animation du dispositif. Celle-ci est fonction des qualités des joueurs et des consignes de l'entraîneur.

En voyant l'équipe nationale jouer et en observant l'utilisation de l'avant-centre de pointe (J. F. BOCANDE), on est amené à dire que le dispositif doit tendre à la satisfaction des besoins individuels et des exigences collectives.

Ainsi cet avant-centre de pointe, qui se trouve être un finisseur, réclamait à sa ligne intermédiaire des coups de pied tactiques à droite ou à gauche de la défense. Or, cette ligne ne parvenait pas à décoder les préoccupations de cet avant de pointe et persistait dans les rentrées en dribble. Nous faisons un distinguo entre les coups de pied tactiques et les balles balancées en attaque à partir de la zone de défense.

Pour généraliser, disons qu'il est possible de traduire en combinaisons tactiques les points forts des joueurs sélectionnés.

La campagne du Caire montre que l'équipe n'est pas une somme de virtuoses sains et forts, mais un groupe humain cohérent où les plus fines nuances de chaque personnalité doivent participer à la réalisation d'une personnalité collective originale. C'est ce que confirment G. Rioux et R. Chappuis lorsqu'ils écrivent : "La valeur de l'équipe n'est pas fonction de l'addition des capacités individuelles, mais de leurs combinaisons dans une complémentarité active"(1).

Sa construction est un long processus marqué par des hauts et des bas et ne dépend pas de la volonté des dirigeants ; à ce propos G. Rioux et R. Chappuis notent encore : "L'équipe n'est pas d'emblée une organisation cohérente. Elle le devient façonnée par la volonté commune"(2), et l'expérience pratique serait-on tenté d'ajouter.

L'équipe suppose un long vécu commun ayant pour finalité la formation d'un bloc homogène dans ses actions et réactions.

1. G. RIOUX et R. CHAPPUIS : La cohésion de l'équipe, page 15.

2. G. RIOUX et R. CHAPPUIS : Ibid, page 7.

La construction de l'équipe s'inscrit dans deux axes :

- D'abord au niveau de sa structure qui se crée à partir de l'ensemble des talents et aptitudes ainsi que des dispositifs intérieurs qui orientent l'action collective de l'équipe. Cette structure est l'aboutissement d'une certaine dynamique de jeu spécifique à l'équipe et par laquelle elle cherche à s'imposer dans le jeu.

- Ensuite au niveau de sa substructure qui intéresse les relations psychosociales, les tensions au sein de l'équipe. Cette substructure crée un certain état d'esprit favorable au dépassement, à l'adhésion à l'idéal commun et développe en même temps l'attraction entre les joueurs.

La prise en compte de ces deux axes permet d'avoir, comme le notent encore G. Rioux et R. Chappuis : "Un ~~ensemble~~^{ensemble} dynamique se distinguant par l'originalité de ses structures fonctionnelles et la complexité de ses structures émotionnelles"(1).

Dans cette optique, l'entraîneur ne peut plus être un transmetteur de techniques et de tactiques, mais un éducateur qui doit considérer le footballeur dans son unité et dans son unicité.

De même, l'équipe nationale doit être une structure permanente et opérationnelle avec des objectifs précis et des moyens appropriés pour les atteindre et non une structure dont l'existence dépend des besoins de la circonstance.

On ne peut terminer cette réflexion sans se pencher sur la question des jeunes considérés comme la relève de demain.

Il est urgent qu'on s'intéresse davantage à eux en leur offrant la possibilité d'accéder de bonne heure à un apprentissage rationnel, approprié et suivi.

Ceci n'est possible que par l'extension de la pratique du football aux catégories de jeunes (pupilles, minimes, cadets). Pour cela, la généralisation des écoles de football au niveau des clubs, quartiers et établissements scolaires est nécessaire.

1. G. RIOUX et R. CHAPPUIS : Ibid, page 15.

Dégager des objectifs de formation en rapport avec l'âge des enfants est une nécessité. Ceci doit être sous-tendu par une augmentation de la formation des cadres dans le but de rompre avec l'empirisme.

Il faut aussi permettre à ces jeunes d'accéder à la compétition en leur donnant la possibilité de participer à un championnat régional devant déboucher sur des phases nationales.

Cette pratique de masse doit reposer sur une pédagogie de haut niveau susceptible de faire émerger une élite qui pourrait constituer des sélections régionales et/ou nationales.

Quant au football de l'élite, il semble urgent d'établir le calendrier du championnat national en fonction des compétitions internationales. Le championnat sert alors de tremplin et de moyen de préparation pour l'équipe nationale.

Le championnat doit être aussi plus compétitif. Pour cela, il faudrait tendre vers la programmation de deux journées dans la semaine.

CONCLUSIONS

On s'était fixé comme objectif l'évaluation de la performance de l'équipe du Sénégal sur le plan offensif au regard de ses trois matches de groupe. Ce travail avait pour intérêt de tirer les grandes conclusions de l'échec et de bâtir pour demain.

Pour ce faire, nous avons procédé à l'observation des matches que l'équipe a livrés au Caire. La réalisation de cette étude nous a édifié sur la délicatesse de la tâche, car elle s'accompagne de beaucoup de difficultés pour l'observateur. Néanmoins à travers cette procédure et sur la base des indicateurs de comportement choisis, nous avons pu recueillir des résultats riches en enseignements. Il apparaît dès lors que les AS d'attaque constituent un outil de mesure très fiable pour évaluer la performance d'une équipe sur le plan offensif, dans la mesure où il autorise de nouvelles stratégies d'entraînement.

Les résultats montrent que le Sénégal occupe la troisième place dans la hiérarchie des valeurs dégagées dans son groupe. Il se classe derrière l'Egypte, 1er, la Côte d'Ivoire, 2ème.

En effet, le Sénégal n'atteint pas la moyenne des AS obtenues durant les trois matches devant l'Egypte et la Côte d'Ivoire. On fait le même constat si l'on considère séparément les AS à faible risque et celle à haut risque. Cela confirme notre remarque précédente et montre que le Sénégal semble être éliminé d'une manière très logique.

D'autre part, devant des équipes très stables au niveau de l'organisation générale (Egypte, Côte d'Ivoire), le Sénégal a tendance à déployer des actions aléatoires, c'est-à-dire à faible chance d'amener le but. Ceci traduit une certaine inefficacité liée à l'émoussement de l'attaque.

All'opposé, devant des pays très faibles au niveau de l'organisation (Mozambique), elle a tendance à développer des actions à haut risque de marquer le but, se traduisant par une certaine efficacité relative en attaque.

La faible fréquence de quelques actions (D.CC, entrée en une/deux) démontre une certaine méconnaissance de ces façons de procéder, mais illustre éloquentement les relations fonctionnelles qui existent entre savoir-être, savoir faire et savoirs.

La plupart des actions entreprises n'arrivent pas à la finalité de l'attaque qui se trouve être le but ou au moins le tir. Elles se soldent par des pertes ou se trouvent déviées de leur finalité réelle.

La connaissance de ces résultats est très importante. Elle permet par des actions de sensibilisation et de clarification de dédramatiser l'expérience du Caire qui est assez positive pour notre football. Elle permet d'avoir une valeur approximative de notre football par rapport à celui de l'élite africaine et en même temps aux entraîneurs d'adopter une attitude raisonnable, rationnelle face aux actions à mener. La connaissance de ces résultats ouvre de nouvelles perspectives. Un travail méthodique conduit à la définition d'objectifs pertinents. Des actions spécifiques de formation peuvent être conduites sur les bases des constats ici consignés.

L'équipe nationale doit être le fruit de processus mûrement réfléchis par les dirigeants et acceptés par les joueurs. Elle ne saurait être la somme circonstancielle de joueurs talentueux évoluant à l'étranger et de quelques nationaux évoluant dans les conditions que l'on sait.

Des objectifs techniques et tactiques doivent découler de la définition d'un cadre de référence pour l'équipe qui tienne compte de la qualité des joueurs, des points faibles de l'adversaire et des exigences de la compétition.

Le système de jeu doit certes prendre en compte les besoins individuels des joueurs, mais doit permettre à l'équipe de contourner les parades de ses adversaires. Dans le cas contraire, il n'a aucune valeur et doit être reconsidéré sur de nouvelles données découlant de son expérimentation. Ce n'est que lorsqu'il est compris et assimilé par la réflexion que l'équipe peut prétendre éviter les impodérables au cours des matches.

Notre travail serait insuffisant si, en tant qu'éducateur, nous omettions

de parler des enfants qui constituent la relève. Il faut leur donner une chance concrète, pratique de se développer par l'action. Pour ce faire, il faut organiser à l'échelle nationale la pratique au niveau des différentes catégories d'âge (pupilles, minimes, cadets et juniors).

Au plan du contenu de la formation, il faudrait éviter une automatisation figée. Au contraire, au vu de cette étude, la nécessité s'impose de sensibiliser les enfants très tôt aux réalités des équations qui leur sont opposées.

Notre championnat doit être réorganisé sur de nouvelles bases qui intègrent nos objectifs sur le plan africain mais tout en tenant compte de nos spécificités.

Nous ne pouvons terminer cette étude sans attirer l'attention des entraîneurs et éducateurs de football sur la portée de l'observation. En effet, cette étude insiste sur la jonction qui se fait entre le réel et l'abstrait à partir de l'observation. La pratique devient aveugle si elle n'est pas éclairée par la théorie ; mais la pratique vient enrichir la théorie en retour. A ce propos, Pierre ERNY souligne : "La connaissance apparaît comme le fruit de la réflexion sur une action préalable"(1).

Nous croyons que cette étude peut alimenter et relancer la réflexion sur la situation du football et lui permettre de se donner des moyens à la dimension de ses ambitions.

1. P. ERNY : L'enseignement dans les pays pauvres, page 164.

PRESENTATION DE LA FICHE D'OBSERVATION

	15'			30'				15'			30'			45'		
DCL							DCL									
DCC							DCC									
Tir							Tir									
But							But									
Entrée en dribble							Entrée en dribble									
Entrée en appel							Entrée en appel									
Entre en une/deux							Entrée en une/deux									
D/C.P.T.							D/C.P.T.									
Corner							Corner									
Coup franc							Coup franc									
Autres							Autres									

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-EGYPTE (première mi-temps)

SENEGAL				EGYPTE				
15'		30'		15'		30'		45'
DCL		2 8p 8p	12p 12p	DCL	2p 3p 4 9	9p 2 4p 9p	12p, 2p, 14p	4 4p
DCC				DCC		2p		
Tir	12	6	12	Tir	8 13 10c	6 12 8c 10	14 12	10
But				But				
Entrée en dribble		12p	10p	Entrée en dribble		12p	13p	12p
Entrée en appel	10 10	13p	10p	Entrée en appel	14 14 4p 5p 4	4p 4 10p 6p	14	4 12p
Entre en une/deux			(12,10)	Entrée en une/deux			(12,10)	
D/C.P.T.	6 12p	2p 13p 6p 8p	8p 17p 5p	D/C.P.T.	6p 5p 6p	5p 5 6p 9p	6p 12 3	
Corner				Corner	12 10	12p 10	10p	
Coup franc		10		Coup franc		10 F.R.		
Autres				Autres				

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-EGYPTE (deuxième mi-temps)

SENEGAL				EGYPTE				
		15'	30'			15'	30'	45'
DCL			13			4 2 14p 12p 4p	12p 2p 12p 2p	13p 13 14 13p
DCC				11p A.G				
Tir			11 11 13	11p A.G		8 8G 14	8G	
But			11	11c				
Entrée en dribble	10p 12p	12		11 11 12p			4p 4 8 10	10p
Entrée en appel	13 11 10p	13 10p 11 13		10p		4 14p 4		
Entre en une/deux				(12,9,10)p				(4,9,10)p (4,2)p
D/C.P.T.	10p 12p 12p	6 12p 12p 6 10		13p		2p x		
Corner	12p 13p							13p 14p
Coup franc	2p 13p					10p 10p	12p 8p 11p	
Autres						A.G		

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-MOZAMBIQUE (première mi-temps)

SENEGAL				Mozambique				
15'		30'		15'		30'		45'
DCL	8p	8p 2p 12	2 12p 6p 11p	15p 12	15p 11p	xp xp	x xp xp	
DCC						x	x	
Tir	12	10	11 2 10	2c 10p	12 11	x x	x x	
But								
Entrée en dribble	9p	12p 10p	10p 2	11 2	11p 6p	x p		x p.
Entrée en appel							(x,y,x) p.	
Entre en une/deux	(12,10), (8,12)	(8,10,15)	(12,15)	(8,12,10)	(12, 10)			
D/C.P.T.	15p 12p 8p 9p	11p 12p 6 2p		11p 8 12		x xp xp xp	x	x p
Corner				9p				
Coup franc	15 9p 6 8p	9p					x p	
Autres								

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-MOZAMBIQUE (deuxième mi-temps)

	SENEGAL			MOZAMBIQUE		
	15'	30'		15'	30'	45'
DCL	2p 10p, 2p, 17p 11p 2p, 8p, 12p	12p	x 8p	xp xp		
DCC	8p	12p	12 8p	xp xp		
Tir	12 8c	10c	12 12 10 10 12		xG	x x
But			10 10 12			
Entrée en dribble	10	10	10 10 12			
Entrée en appel	10p 8	10 10	12	x	x	xp x
Entre en une/deux	(11,8)p (11,8)p (18,10)p (15,10)p (12,10)p (6,10)					
D/C.P.T.	2 11	11p 3 9p 3	xp 8	xp x xp	xp x xp	x x
Cornier	8p	888 8p	xp		xp	x
Coup franc	12	9p		xp		
Autres						

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-COTE D'IVOIRE (première mi-temps)

SENEGAL				Côte d'Ivoire				
15'		30'		15'		30'		45'
DCL			8p 8p	DCL	12 7			2p
DCC				DCC	xp x			
Tir	8 _G 10 10 _C	11 _O 10 9 _C	10 10	Tir	20	12 15 14		15
But				But				
Entrée en dribble	12	12	13	10				
Entrée en appel	x	10				xp		14 _y 12 20 _p
Entre en une/deux								
D/C.P.T.	12 15 10 _p 12 _G	13 _p x 10 _p 12 _p	x 8 _p	D/C.P.T.	x _p x _p x _p x _p	15 15		x 15 5
Corner		12		Corner				
Coup franc	10	6	x _p	Coup franc	15 x xp	12 x		15
Autres				Autres				

LES RESULTATS DE L'OBSERVATION DE SENEGAL-COTE D'IVOIRE (deuxième mi-temps)

SENEGAL

COTE D'IVOIRE

15'

30'

15'

30'

45'

	SENEGAL			COTE D'IVOIRE		
	15'	30'		15'	30'	45'
DCL	8p		6 xp.8 10p	2		
DCC			8p		2	20
Tir	12	15	6 10 12		10	15
But						
Entrée en dribble	15	12p		20	20 x	10
Entrée en appel	8	10 12 12	6 15 2	15p 20p	20p 10p 10	10 10
Entre en une/deux						
D/C.P.T.	xp 13 12p	8 8 13	10 x 12 15	13 15	6 15	6 15 15
Comer	13	12	6		xp x	
Coup franc		15	12p 2	11	2	
Autres						

BIBLIOGRAPHIE /

1. DE LANDSHEERE Gilbert : "Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation"
PUF, 1979, 338 pages.
2. ERNY Pierre : "L'enseignement dans les pays pauvres"
Paris, Editions L'Harmattan, 1977,
211 pages.
3. MAHLO Friedrich : "L'acte tactique en jeu"
Liège, VIGOT, 1974, 160 pages.
4. RIOUX Georges et
CHAPPUIS Raymond : "La cohésion de l'équipe"
Paris, Librairie philosophique
1976, 107 pages.
5. WALLON Henri : "L'évolution psychologique de l'enfant"
Paris, Armand Colin
1968, 200 pages.
6. WALLON Henri : "Les origines du caractère chez l'enfant"
Paris, PUF, 7^e édition,
1980,; 298 pages.

-00-00-



